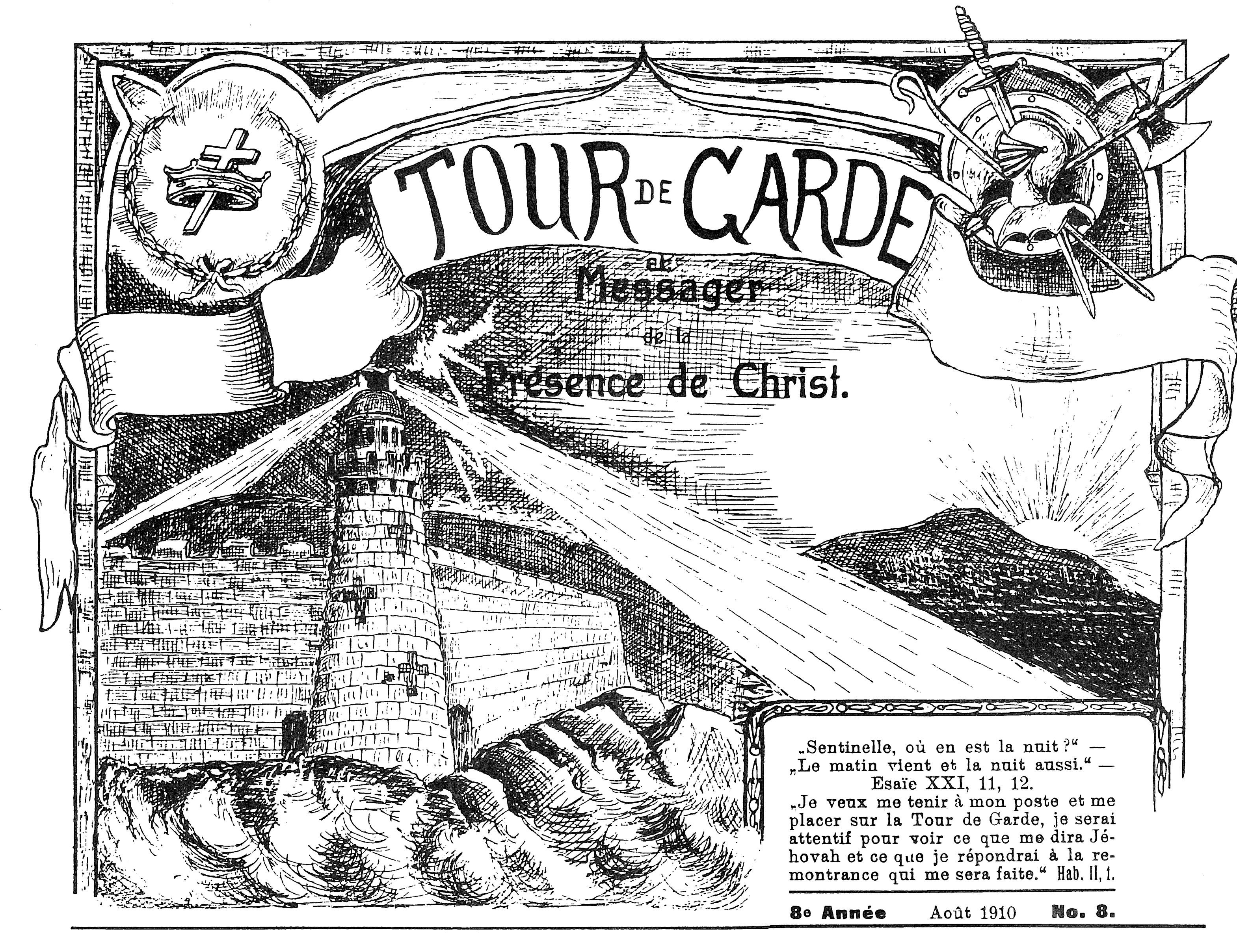


8e Année Août 1910 No. 8.

Sauveur bien-aimé.

Mon Sauveur bien-aimé, de tout mon cœur je t'aime,
Tu m'aimas le premier, d'un grand amour toi-même:
Je t'ai donné mon moi, ma vie entièrement,
Fais ce que tu voudras, ô Seigneur, maintenant.
Use ma volonté, mon esprit, ma mémoire,
Use mes affections, use tout à ta gloire.
Dans ce but, remplis-moi de ton Esprit d'amour,
De sainteté, de foi, remplis-moi chaque jour.

Ch.: Pour moi n'es-tu pas tout, tous les trésors du monde
Le bonheur et la paix, même si le vent gronde?
Ce dont on a besoin, au présent, au futur
Se trouve auprès de toi, toi l'Ami le plus sûr.

Le monde est vain, trompeur, ses plaisirs sont mensonge.
Ses charmes passeront ainsi que passe un songe;
Rouillé sera son or et sans valeur ses biens
S'ils enlacent mon cœur de leurs nombreux liens.
La richesse terrestre est peu sûre, éphémère,
Demeure en moi toi seul, céleste et tendre Père,
Dans mes chagrins, mes maux, sois ma consolation
Source unique d'espoir et de bénédiction.

Pour te toucher, Seigneur, je tends la main sans crainte
Sachant que sortira de toi la vertu sainte,
L'eau pure qui guérit, régénérant les cœurs,
La fontaine qui coule et qui fait des vainqueurs.
Voyez . . . Il se retourne et regarde et questionne
Et sa question sans cesse à mon âme résonne,
Je voudrais lui répondre et je ne le puis pas . . . .
Extasié, ravi, je me jette en ses bras.

Combien m'est précieux l'amour que Christ me donne.
Le combat pour le prix, la céleste couronne.
Quand je cours vers le but, une autre création
S'ouvre devant mes yeux, brillant à l'horizon,
Je renais, c'est la vie et la force divine,
Ma route est devant moi, la grâce l'illumine.
Je suis à Christ-Sauveur et lui-même est à moi,
Il est mon tendre Ami, mon Maître, mon seul Roi.

A. B.

Paul devant le sanhédrin; complot contre lui.

Son départ de Jérusalem.

Actes XXII, 30; XXIII, 1—25.

Comment Dieu dirige merveilleusement toutes choses en faveur des siens.

Le lendemain de l'émeute et de la tentative d'assassinat de St. Paul, le commandant Lysias, très embarrassé, fit appeler tout le sanhédrin juif pour qu'il formule ses plaintes contre Paul, car il savait maintenant que l'objet de la dispute était du domaine religieux et que son devoir était de maintenir l'ordre et la paix. Ainsi Paul eut une autre occasion de prêcher l'Evangile aux Juifs et cela aux plus savants et aux plus élevés d'entre eux, aux 70 membres du tribunal du sanhédrin. Il comprit de mieux en mieux que les afflictions par lesquelles il passait lui fournissait des

occasions exceptionnelles de déployer son drapeau comme héraut de l'Evangile.

Si nous regardons dans le passé, nous pouvons voir qu'il en a toujours été ainsi et qu'aujourd'hui encore le Seigneur surveille toujours son œuvre. Mais ce ne sera que dans la mesure où nous connaîtrons l'œuvre du Seigneur que nous aurons l'œil de la foi et que nous saurons nous en servir.

Il nous faut bien comprendre que le programme divin ne comporte pas la conversion du monde pendant l'âge de l'Evangile, qu'à cette fin Dieu s'est réservé le règne millénaire de Christ. Il nous faut voir que son travail actuel est simplement celui de la sélection de l'Eglise, destinée à être l'épouse et compagne de Jésus dans son Royaume — associée au grand œuvre qui se poursuivra alors pour tout le monde.

Aussitôt que St. Paul s'aperçut de l'occasion qui s'offrait pour parler aux dirigeants de la nation juive, il chercha à en faire un sage emploi. Il prit une contenance sérieuse, „les regards fixés sur le sanhédrin", il commença par leur rappeler sa fidélité à la loi — tout l'opposé d'un anarchiste, il se posa en citoyen respecteux et soumis. Il se présenta à eux en „frère", se plaçant au même niveau qu'eux, aussi bien en ce qui concerne le zèle religieux que la connaissance éclairée de la loi. Car on suppose assez généralement que lors de la lapidation d'Etienne, Paul, alors Saul de Tarse, faisait partie du sanhédrin.

„Tu ne diras pas de mal."

Le discours que Paul voulait faire fut interrompu par le grand prêtre, qui ordonna à ceux qui l'entouraient de le frapper sur la bouche — signe d'indignation et de protestation contre les paroles prononcées. Notre Seigneur dit (Jean 3 : 20): „que celui qui fait le mal hait la lumière". On peut bien en déduire que le grand prêtre se sentit spécialement atteint et condamné dans sa conduite par les paroles de Paul. L'historien Josèphe accuse Ananias d'avoir été un hypocrite et vil sujet mais si adroit et rusé que le public en général l'estimait. Brusquement interrompu dans son discours, Paul lui dit: „Dieu te frappera muraille blanchie!" La prophétie ne se réalisa que trop. Avant 2 ans Ananias fut congédié et 6 années ne s'écoulèrent point qu'il ne rencontrât une fin horrible: son propre fils se trouva au nombre des assassins qui l'arrachèrent de sa retraite cachée pour le jeter dans un précipice et le tuer!

Le terme «*muraille blanchie*» s'appliquait aux tombeaux ordinaires couverts d'une plaque en pierre portant l'inscription. Ils furent fréquemment blanchis, pour facilement les discerner, afin que personne ne les piétine et ne les profane, suivant ainsi le rite juif. L'éclatante blancheur de la surface de la pierre était admirable, mais le dessous était moisi et corrompu. On voit donc la force de la comparaison visant l'hypocrisie d'Ananias. „Ceux qui étaient près de lui dirent: Tu insultes le grand prêtre de Dieu! Et Paul dit: Je ne savais pas, frères, que ce fut le grand prêtre; car il es écrit: Tu ne parleras pas mal du chef de ton peuple." Rappelons que Paul ne recouvra jamais la vue entièrement depuis que sur le chemin de Damas il devint aveugle. De cette „écharde dans la chair", de cette faiblesse de vue, le Seigneur ne lui accorda point la guérison, malgré ses supplications, mais il l'assura de plus de grâce divine comme compensation, à quoi l'apôtre se résigna joyeusement. Il est ainsi fort possible que Paul ne sut pas discerner le grand prêtre, ou que l'indignation venait de lui. Il en est aussi qui prétendent qu'Ananias ne prit pas légalement mais par usurpation le pouvoir, par conséquent les paroles de l'apôtre peuvent avoir signifié qu'il ne reconnut pas dans le vrai grand prêtre celui qui présidait. Cela concorderait avec le fait que l'apôtre ne retira pas ses paroles, mais démontra simplement qu'il reconnaissait pleinement les exigences de la loi divine interdisant que les gouverneurs soient insultés.

Ceci est une bonne règle que chacun ferait bien de suivre. La tendance actuelle est de vilipender ceux qui sont au pouvoir, d'en faire des caricatures; cela entrave beaucoup plus un bon gouvernement que les railleurs ne s'en rendent compte. Il est certain qu'il y a des moments où il faut employer les moyens à notre portée pour protester contre des choses et méthodes avec lesquelles nous ne pouvons pactiser. Le peuple de Dieu cependant devrait avant tout se ranger du côté de la loi et de l'ordre, cherchant à obtenir toute la justice possible de la légalité actuelle, mais attendant la justice absolue seulement de l'élévation sur le trône du Roi des rois lors de son Règne millénaire. En attendant l'Evangile nous commande d'être „soumis aux autorités qui existent" et „s'il est possible, autant que cela dépend de nous, d'être en paix avec tous les hommes". — Rom. 13 : 1; 12 : 18.

Nous remarquerons ici, en passant, qu'il s'en trouve aujourd'hui disposés jusqu'à parler d'une manière légère de l'Eternel et des Ecritures; ce qui est une pratique dangereuse. „La *crainte* [révérencielle] de l'Eternel est le commencement de la sagesse," et doit continuer et même augmenter en nous d'année en année: autrement nous ne pourrions affermir notre vocation et notre élection aux glorieuses choses que Dieu a en réserve pour ceux qui l'aiment et l'adorent.

St. Paul manifestant les qualités d'un général.

Après l'interruption de son discours par la conduite peu noble du grand prêtre, Paul vit qu'on était à tel point prévenu contre lui qu'aucun discours de sa part n'affecterait son auditoire, dominé par le grand prêtre qui dès l'abord manifestait un sens si dépourvu de justice. Comme un général, trouvant sans utilité son attaque de front, Paul fit une conversion de ses forces et par un mouvement tournant s'acquit les sympathies d'une bonne moitié de ses auditeurs, s'assurant de plus l'occasion de montrer que la doctrine par lui prêchée est la résultante logique de la foi de la grande secte des pharisiens. Il fit cela en s'écriant: „Je suis pharisien, fils de pharisiens; c'est à cause de l'espérance et de la résurrection des morts que je suis mis en jugement." C'était strictement vrai: pharisien signifie une personne qui professe une entière sanctification à Dieu. St. Paul ne s'était jamais départie de cette attitude. Ces expériences sur le chemin de Damas avait changé le cours de sa vie, sa conduite, mais

non pas l'attitude de son cœur, qui dès le début fut loyal envers Dieu — „en toute bonne conscience".

L'apôtre savait très bien que deux parties à peu près égales se partageaient le sanhédrin, les très orthodoxes pharisiens qui professaient la sanctification et les agnostiques sadducéens de la haute critique qui dans leur nombre comptaient des prêtres et des Juifs les plus éminents. Ses paroles eurent un effet instantané. Les pharisiens, s'ils ne pouvaient admettre tous ses enseignements, prirent fait et cause pour lui, comme de quelqu'un qui à plusieurs égards croyaient comme eux. Ils préférèrent épouser la cause d'un pharisien qui avait dérogé à leur système, mais avait avec eux un fond commun, que celle des incrédules sadducéens. Une échauffourée s'ensuivit, les uns voulaient lui ôter la vie et les autres le sauver. De nouveau les soldats romains durent intervenir pour mettre à l'ordre les parties belligérantes du pouvoir exécutif israélite. Quelle triste scène! Quelle triste figure nous représentent ici des juifs avantagés de toute manière (Rom. 3:2) qui, malgré la loi et les instructions divines et sans égard au commandement: „tu aimeras ton prochain comme toi-même", insultèrent ainsi à la justice et au droit de l'homme. Qu'il est triste également de constater ce même esprit aujourd'hui encore chez des chrétiens qui, par leur vœu de consécration de laisser leur vie pour les frères, devraient être pénétrés d'une plus haute appréciation des règles divines lesquelles comportent qu'on ne peut gagner le prix si on n'arrive pas à aimer ses ennemis.

Il est vrai que nous ne vivons plus aux temps des coups de poings ou à l'époque de l'inquisition quand on faisait court procès avec un frère religieux qui ne partageait pas la même opinion; les peuples sont trop civilisés aujourd'hui, mais ne peut-on pas accomplir d'aussi grandes cruautés au moyen de la langue et de la plume? Et n'en trouve-t-on pas, hélas! même parmi ceux qui confessent le nom de Christ et qui ont pris sur eux le vœu d'entière consécration à Dieu, qui, sous l'influence de l'esprit de l'adversaire, se mordent et se dévorent l'un l'autre, n'ayant pas renoncé „à la colère, l'animosité, la méchanceté et la calomnie" (Col. 3:8)? Si nous entendons ces choses que cela serve à nous réformer plus complètement, ce qui nous rendra capables de mieux glorifier notre Père qui est dans les cieux.

Ramené et mis en sûreté dans la forteresse Paul sans doute dut se demander en quoi le Seigneur avait été glorifié par tout ce qui venait d'arriver. Il en est souvent ainsi avec nous. Mais quand nous ne pouvons comprendre les événements et ce qui doit résulter de leur cours anormal, nous avons une excellente occasion de faire preuve de foi et de notre confiance en Dieu, quoi qu'il arrive. Le commandant Lysias commença à apprendre que son prisonnier n'était pas un caractère ordinaire, mais un homme d'esprit, de tact et de sang-froid, noble, calme et humble tout à la fois, tandis que ses contradicteurs en étaient tout l'inverse; cela disait assez à un esprit libre de préjugés que la raison devait se trouver du côté de l'apôtre. Ce changement d'attitude du commandant envers St. Paul se manifesta dans les égards qu'il eut envers le neveu de ce dernier lequel avait appris que 40 zélateurs juifs — oubliant tout à fait la loi divine: „tu aimeras ton prochain comme toi-même" — s'étaient engagés avec des imprécations contre eux-mêmes à ne rien manger ni boire, jusqu'à ce qu'ils aient tué Paul, un homme qui cependant ne leur avait fait aucun mal, mais qui aussi sagement que possible cherchait à leur faire du bien. Sur la demande de sa mère, sœur de Paul, le jeune homme put se rendre à la forteresse et faire part du complot à son oncle lequel l'envoya à Lysias. Ce dernier prit le jeune homme par la main et se retira à l'écart et après avoir entendu son récit avec bienveillance lui recommanda de ne parler à personne de la chose. Il se savait d'avis opposé à la moitié au moins des Juifs les plus influents et pensa que le plus sage parti à prendre était de mettre son prisonnier sous la protection du gouverneur Félix à Césarée. Conséquemment cette même nuit à 9 hs. du soir 200 soldats, 200 archers et 70 cavaliers conduisirent l'apôtre à Césarée. Comme un ambassadeur, lié et pourtant libre, il aura de nouvelles occasions pour représenter son grand Maître.

Les leçons que nous pouvons tirer ici sont surtout les soins providentiels de Dieu envers ses fidèles, tels que Paul et tous ceux: „qui ont fait alliance avec lui par le sacrifice" (Ps. 50:5). Cet incident nous montre que Dieu préfère se servir de moyens plutôt naturels que surnaturels et comment tout homme doit se tenir sur le qui-vive pour servir le Seigneur à n'importe quel moment. Quoi qu'on fasse, les plans de Dieu s'accompliront, mais heureux est l'homme ou la femme, le garçon ou la fille qui est compté digne du privilège de rendre un service au Seigneur ou au plus petit de ses disciples.

Soyons donc continuellement disposés à servir la cause de l'Eternel et dans une attitude d'esprit désireuse en toutes choses de connaître ses pensées. Indubitablement l'apôtre Paul apprit une leçon dont nous tous pouvons tirer profit. Nous voulons dire que, tandis que nous avons pleine confiance en la volonté de Dieu, c'est à nous de protéger raisonnablement et convenablement notre vie et nos intérêts ainsi que ceux des autres. Oui ceux qui ont l'Eternel pour refuge et forteresse (Ps. 91:2) sont aidés et protégés d'une manière surhumaine.

Jésus se donna lui-même en rançon.

— 1 Tim. II, 5, 6. —

Notre Seigneur «se donna lui-même en rançon [prix correspondant] pour tous» au commencement de son ministère, au moment de sa consécration, et continua à payer cette rançon pendant les trois ans et demi que dura ce ministère. Il termina le sacrifice de lui-même [de l'homme Christ Jésus] au Calvaire. Lorsque le Père le ressuscita d'entre les morts, le prix de son sacrifice qu'il venait d'accomplir étant en sa possession Jésus était libre de l'offrir comme il lui plaisait. Le sacrifice était une chose et l'application de ses mérites une autre chose. Ainsi, par exemple, A, est dans l'embarras, ayant besoin de 5000 frs. pour se libérer d'une dette; B, a une propriété qui vaut 5000 frs., équivalent de la dette de A, et qu'il peut vendre. Lorsqu'il vend sa propriété, la dette

de A, n'est pas payée pour cela, mais B, a seulement la somme, le prix qu'il peut donner, s'il le veut pour libérer A et c'est à lui de choisir où et quand il le donnera. Christ donna tout ce qu'il avait afin de racheter le monde et tout ce qu'il y voyait — Adam et sa famille vendus au péché et à la mort.

Lorsque notre Seigneur monta vers le Père, il fit avec les mérites de son sacrifice quelque chose qui apporta une bénédiction à une certaine classe (à la famille de la foi). L'apôtre dit qu'il fit la réconciliation pour leurs péchés; et le don du St. Esprit à la Pentecôte fut une démonstration du fait. Mais il est clair aussi que notre Seigneur ne fit pas application de son sang à toute l'humanité, parce que le St. Esprit ne vint pas sur tous les hommes, et qu'il ne vint aucun message pour déclarer que leurs péchés étaient pardonnés.

Au contraire, la déclaration apostolique qui vint plus tard est la suivante: «Le monde entier gît dans le méchant»; l'Eglise, la famille de la foi seule, a échappé à la condamnation qui règne sur le monde. De plus, l'apôtre ne déclare pas que notre Seigneur apparut en la présence de Dieu comme notre Médiateur, ou comme le médiateur du monde, mais comme notre avocat, non comme l'avocat du monde. Nous ne pouvons voir cela clairement que si notre esprit et notre cœur sont en état de le recevoir et pas autrement.

L'apôtre ne nous fait pas connaitre exactement ce que fit Jésus lorsqu'il monta aux cieux, mais il nous renvoie aux types de la loi, et nous y remarquons les divers détails du jour typique de propitiation pour Israël, lequel préfigurait:

(1) Le pardon des péchés pour la famille de la foi sous l'alliance abrahamique avec les croyants.

(2) Le pardon subséquent des péchés de tout le reste du monde préparatoire au scellement de la nouvelle alliance par le sang de Christ.

Cette division qui sépare l'église évangélique du monde était vraiment distincte dans le type et l'est aussi dans les enseignements de notre Seigneur et des apôtres. Notre Seigneur dit: «Ils ne sont pas du monde comme je ne suis pas du monde» (Jean 17 : 16). Il leur commanda d'aller et de porter du fruit — un fruit permanent, une récolte éternelle. L'apôtre dit du Seigneur: ,,Il est la propitiation [satisfaction], pour nos péchés [ceux de l'Eglise] et non seulement pour les nôtres, mais aussi pour les péchés du monde entier'' (1 Jean 2 : 2). Ici encore, une ligne de démarcation est établie entre l'église ,,élue'' et ses bénédictions, et le monde non élu et la bénédiction qui lui sera accordée au propre temps, au Millénium.

Considérant de nouveau le type (Lév. 16) nous y voyons deux sacrifices séparés et distincts; deux sacrifices qui n'étaient pas en même temps offerts à Dieu sur le propitiatoire:

(1) Le sang du taureau était répandu le premier et offert le premier.

(2) Le sang du bouc était offert ensuite.

Notre Seigneur ne mourut pas deux fois et les deux animaux ne le représentent que comme tête et corps. Non seulement cela, mais le type nous dit très clairement que les deux offrandes du sang sur le propitiatoire étaient applicables à des classes différentes; la première était appliquée à la tribu de Lévi y compris les sacrificateurs, la seconde au reste du peuple d'Israël. Notre Seigneur ne mourut pas deux fois, premièrement pour les Lévites antitypiques, secondement pour le reste de l'humanité; non, Christ mourut une fois pour tous. Quelle est donc la signification de ces deux sacrifices et de ses applications et bénédictions distinctement séparées? —

Nous avons traité et publié depuis 1880, le ,,mystère caché'' de la communion de l'Eglise, la sacrificature royale, avec Jésus le Grand Souverain Sacrificateur, dans les souffrances, les sacrifices du temps présent et dans le glorieux travail et les bénédictions de l'avenir. Nous avons toujours montré que, selon les Ecritures, aucun homme ne peut racheter son frère, parce que tous sont pécheurs et sont sous la sentence de mort; que la mort de Jésus (représentée par celle du taureau appliquée en faveur de la famille de la foi) justifie tout croyant gratuitement de tout péché et met chacun à même de devenir «sacrifice saint et agréable à Dieu» (Rom. 12 : 1). Le sacrifice fut fait tout entier par le Seigneur, notre part se termine dans la présentation de nous-mêmes en sacrifices vivants; si nous maintenons cette condition de renoncement à nous-mêmes, notre Seigneur nous considère comme de nouvelles créatures, des membres de son corps, notre chair comme sa chair, nos souffrances et notre mort, comme ses souffrances et sa mort.

C'est ainsi que le sacrifice de Christ (tête et corps) a continué pendant 19 siècles. Nous croyons que sa consommation est proche. Lorsque le Souverain Sacrificateur aura accepté le dernier membre de son corps et terminé le sacrifice, il appliquera, de l'autre côté du voile, le sang, son propre sang — le sang de ses membres — sur le propitiatoire en faveur de tout le peuple. Alors le moment sera venue de la réalisation de ce que l'Eternel a promis par le prophète Joël: «Je répandrai mon esprit sur toute chair», comme le complément et l'offrande du premier sacrifice quand Dieu répandit «son esprit sur ses serviteurs et ses servantes» à la Pentecôte. Bienheureux celui qui peut voir cela par la vue spirituelle! Si jadis nous avons su discerner cela mieux que maintenant, il nous faut aller immédiatement au Grand Médecin, acheter un collyre pour oindre les yeux; il faut nous hâter, de peur qu'un aveuglement plus complet ne nous arrive et que les ténèbres ne nous enveloppent. Pour cela, il est nécessaire d'avoir le cœur bien disposé, il faut jeûner, prier, et s'acquitter de son vœu de consécration.

Remarquons que ce n'est pas dans sa préexistence, dans sa condition céleste que notre Seigneur se donna lui-même en rançon pour tous, mais l'homme Christ Jésus. Il a payé la rançon pour tous en ce que par son sacrifice seul, toute l'humanité sera délivrée de la sentence du péché et de la mort et qu'il lui sera donné une occasion d'entendre et d'accepter la bonne nouvelle de la vie éternelle. La rançon n'en est pas moins pour toute l'humanité parce qu'elle est premièrement appliquée à l'Eglise et qu'elle le sera ensuite au monde par l'Eglise. L'eau que nous buvons ne vient pas moins du firmament parce que nous la prenons dans des tonneaux par des robinets.

«Médiateur entre Dieu et les hommes».

Comme nous l'avons déjà fait remarquer, nous croyons que partout où le mot Médiateur est employé dans les Ecritures, c'est relativement à une alliance entre des parties ennemies. Dieu a condamné le monde à cause du péché. Cette condamnation demeure toujours sur lui (excepté sur le petit nombre qui a été justifié par la foi). «Le monde gît [toujours] dans le méchant»; il est toujours sous la condamnation, un Médiateur est nécessaire — quelqu'un qui s'interpose et réconcilie ces parties ennemies. Notre Seigneur Jésus vint dans le monde pour être le Sauveur du monde aussi bien que le Sauveur de l'Eglise. L'œuvre qu'Il fit, son sacrifice, était dans le programme divin; Jésus devait devenir le Médiateur entre Dieu et l'humanité en général — le monde, les pécheurs. Ce dessein de Dieu doit s'effectuer.

Il est juste de parler de notre Seigneur comme du Médiateur de la nouvelle alliance, comme si elle était déjà accomplie, parce que la chose est clairement donnée à entendre, prédite, promise par Dieu qui ne peut mentir, et parce qu'elle est en voie d'accomplissement. Dieu fera une semblable alliance avec la maison d'Israël et la maison de Juda après ces jours de l'Evangile (Hébr. 8 : 8—10). Il pourvoira à un

Médiateur qui durant le Millénium s'interposera entre Dieu et l'homme. Cela fait partie du plan divin que notre Seigneur Jésus soit ce Médiateur. Aussi, nous le répétons, on peut parler de Lui comme s'il l'était maintenant; de ces choses qui ne sont pas encore comme si elles étaient. Il n'y a là aucune contradiction avec la pensée que ce Médiateur, Christ (tête et corps) croît de jour en jour, — un membre s'ajoutant à un autre membre.

Pourquoi y a-t-il du retard? — Si l'homme Christ Jésus est le médiateur et si le plan pour une nouvelle alliance était inaltérablement fixé à l'avance, pourquoi n'a-t-il pas été ratifié aussitôt? — Nous répondons encore que cela fut un des aspects du «mystère caché» — «Christ en vous, l'espérance de la gloire» (Col. 1 : 26, 27). C'est une partie du dessein divin que Jésus le Médiateur de la nouvelle alliance (celui dont les mérites fournissent le prix et qui bientôt appliquera ce prix pour sceller cette nouvelle alliance) soit le Chef de l'Eglise qui est son corps. — 1 Cor. 12 : 27.

Dans le plan divin, l'Isaac antitypique comprend l'Eglise: «Pour vous, frères, comme Isaac, vous êtes enfants de la promesse» — les enfants de l'alliance de la foi (Gal. 4 : 28). Jésus le Médiateur, par arrangement divin, accepte des membres qui doivent être ses co-sacrificateurs et plus tard ses cohéritiers.

L'Eglise n'est pas comprise dans «les hommes» de notre texte; elle ne fait pas partie du monde: «Vous n'êtes pas du monde, comme je ne suis pas du monde» (Jean 17 : 16). «Le monde», les «hommes» ont besoin du Grand Médiateur pour les réconcilier avec Dieu. La nouvelle alliance et le Royaume qu'il inaugurera sont des provisions divines qui apporteront des bénédictions pour le monde, précédées de châtiments pour briser les cœurs, amenant tout genou à se ployer et toute langue à confesser la gloire de Dieu. L'Eglise comme épouse a non seulement part aux souffrances du temps présent, mais aussi à ce glorieux travail de réconcilier «le monde», «les hommes» avec Dieu par le pouvoir, les influences et les forces du Royaume millénaire.

La classe qui est maintenant acceptée par le Seigneur comme séparée du monde n'a pas besoin des mesures purgatives du Millénium pour l'amener à se plier et à se confesser alors. C'est là une classe spéciale qui, au milieu du péché, aime la justice et hait l'iniquité. Les membres en sont semblables à leur Seigneur et Rédempteur duquel il est écrit: «Tu as aimé la justice et tu as haï l'iniquité, c'est pourquoi, d i e u [ô puissant] ton Dieu [Jéhovah] t'a oint d'une huile de joie [l'Esprit saint] au-dessus [dans une plus grande mesure et en avance] de tes compagnons.» — Hébr. 1 : 9.

Ennemis par leurs œuvres et non par leur cœur.

Mais, demandera quelqu'un, pourquoi l'apôtre parle-t-il de quelques-uns de la famille de la foi, comme ayant été étrangers, séparés de la république d'Israël? Oui, tel était Corneille, qui était gentil, mais qui cependant servait Dieu et faisait beaucoup d'aumônes au peuple. Comme gentil il était naturellement étranger aux privilèges et aux bénédictions d'Israël, jusqu'à ce que, en tant que ce qui concernait les gentils, Jésus mît fin à l'alliance de la loi en l'annulant par sa croix et les admît dans sa faveur et aux bien plus grandes bénédictions de l'alliance originelle.

L'apôtre dit que quelques-uns qui étaient devenus saints avaient été des menteurs et avaient pratiqué l'impureté, ennemis dans leur esprit par leurs mauvaises œuvres (Col. 1 : 21). C'est bien l'état de tous les hommes. En ce qui concerne les œuvres et les règles divines, toute bouche sera fermée et tout le monde reconnu coupable devant Dieu (les juifs comme les nations — Rom. 3 : 19); mais ceux qui n'étaient pas opposés dans leur cœur à la lumière et à la vérité ont une place différente dans l'estimation divine. Par ignorance et par faiblesse, ils étaient comme le reste du monde; cependant, à d'autres égards, ils étaient différents et estimés d'une toute autre manière par l'Eternel. Ceux-là à cause de leur droiture de cœur furent bénis en étant attirés à Christ p a r l e P è r e afin qu'ils puissent être j u s t i f i é s p a r l a f o i d a n s l e p r é c i e u x s a n g et sanctifiés par une connaissance de la vérité et qu'ainsi ils puissent devenir associés dans les souffrances de Christ et dans sa gloire et son œuvre à venir. I l n'y a q u e c e u x q u i s o n t t e l s qui sont attirés et reçus pendant cet âge. «Nul ne peut venir à moi si le Père qui m'a envoyé ne l'attire» (Jean 6 : 44). St. Paul dit au sujet de ces élus: Si «Dieu est pour nous, qui sera contre nous». Celui qui a commencé cette bonne œuvre en nous est capable de l'achever. Les élus ont besoin du sang purificateur et ne peuvent être justifiés hors du sacrifice du Rédempteur; mais un Médiateur n'est pas nécessaire pour eux; ils sont tous sous l'alliance de la foi faite avec Abraham. La nouvelle alliance n'entrera en vigueur qu'avec l'ère nouvelle pour tout le monde.

Nous voyons la différence dans le temps présent: Quelques-uns sous l'influence de l'erreur sont terrifiés par la crainte des tourments éternels et peuvent vivre extérieurement suivant des règles très strictes, aimant le péché, mais craignant de le pratiquer. Lorsque la vérité les atteint, et que leurs craintes sont dissipées, ils n'ont aucune inclination spéciale pour la piété. D'autres, au contraire, entendant parler de la grâce de Dieu et de sa merveilleuse providence, sont attirés, contraints de devenir disciples de Jésus même au prix de sacrifices et de leurs intérêts matériels. Cette dernière classe n'a besoin d'aucun médiateur pour être amenée à vivre en harmonie avec les lois divines. Dans la mesure de leur habileté ils font leurs délices de la volonté du Père. Dieu leur compte à justice cette foi et cet esprit d'obéissance. Après la justification par la foi en son sang, ils sont invités à devenir m e m b r e s d u Christ. Il en sera trouvé un nombre suffisant pour compléter les membres de son corps et achever les souffrances du Christ et de ce fait, constituer les vrais membres «élus» du Médiateur pour le monde, pour les hommes.

Rappelons-nous que Moïse fut le médiateur de l'alliance de la loi, laquelle faillit, non parce qu'elle était une loi pauvre, mais simplement parce que son médiateur était incapable de faire pour les hommes tout ce dont ils avaient besoin. Le but de Dieu est de donner à la nation israélite et aux autres nations par elle, le Christ, le meilleur médiateur sous une nouvelle alliance qui sera entièrement scellée avec son sang, avec les mérites de son sacrifice appliqués indirectement par l'Eglise quand tous les membres seront glorifiés avec le Chef.

Nous rappelons comment St. Pierre, après avoir dit que les temps de rétablissement seraient inaugurés à la seconde venue de Jésus, dit: «Moïse a dit: le Seigneur votre Dieu vous suscitera un prophète comme moi d'entre vos frères» (Actes 3 : 22). Le prophète semblable à Moïse commença à apparaître dans la personne de notre Seigneur Jésus, le Chef; il a continué à être suscité à travers cet âge et il sera bientôt complet. Ce Moïse antitypique, Christ et l'Eglise, est pour entremettre la nouvelle alliance depuis longtemps promise entre Dieu et les hommes.

L'apôtre ne parle pas de quelque chose d'accompli, car il ajoute: «Et il arrivera que toute âme qui n'écoutera pas ce prophète sera exterminée d'entre le peuple» (Actes 3 : 23). Tous ceux qui n'obéissent pas à Jésus durant cet âge de l'Evangile ne sont pas détruits; mais sous le Médiateur entre Dieu et les hommes, le grand Moïse futur qui gouvernera le monde durant le Millénium, toutes les Ecritures seront accomplies, et toutes choses seront faites nouvelles.

Tous ceux qui refuseront la faveur divine sous cette nouvelle alliance seront anéantis dans la mort seconde.

Le feu du Jour de l'Eternel.

«La terre avec les œuvres qu'elle renferme sera consumée.»
2 Pierre III, 10.

Si ce passage était le seul qui se rapporte au feu de ce jour de l'Eternel, nous en déduirions qu'il faut l'interpréter au sens littéral; mais il s'en faut que ce soit le seul. Plusieurs autres passages de l'Ecriture ayant trait au même feu montrent clairement que le feu qui brûle déjà est un feu symbolique de destruction. Quoi de plus aisé à voir que le feu est le meilleur symbole de destruction et que les Ecritures l'emploient dans ce sens: le lac de feu, par exemple, qui „est la seconde mort.“ — Apoc. 20 : 14.

Les Ecritures se réfèrent souvent au temps de détresse que nous traversons et à son choc final. Un prophète en parlera comme d'un ouragan destructeur, un autre comme d'une tempête, d'un tourbillon, d'un grand tremblement, d'une inondation de puissantes eaux, emportant le refuge du mensonge et de la fausseté; le psalmiste peint la fin de notre période agitée comme un effondrement universel, une période de ravages, d'explosions, terre bouleversée et montagnes s'abîmant au sein de l'océan, etc. Puis d'autres expressions bibliques nous menacent d'un feu brûlant et consumant. Evidemment, si de la terre il devait être fait table rase au sens littéral du mot, elle ne pourrait être détruite plusieurs fois et de plusieurs manières — brûlée, puis emportée par un déluge d'eau, ensuite exploser et s'éventrer et finalement, comme dernière trouvaille de savants par trop fins de siècle, refroidir et se glacer. Plusieurs expressions prophétiques, nous en convenons, ont et auront un double accomplissement. Nous sommes témoins aujourd'hui, d'eaux débordantes, de tremblements de terre, mais aussi de flots d'eaux révolutionnaires qui mugissent et écument et de la terre, de la société actuelle, qui est minée et tremble jusque dans ses fondements. En outre, la Parole divine montre elle-même qu'on doit rechercher surtout l'interprétation au sens figuré du dénouement des choses actuelles. Sophonie (3 : 8), par exemple, dit: „C'est pourquoi attendez-moi, dit Jéhovah, pour le *jour* où je me lèverai pour le butin! Car ma justice est que j'assemble les nations, que je rassemble les royaumes, pour verser sur eux ma fureur, toute l'ardeur de ma colère. Car *par le feu* de ma jalousie *toute la terre* sera dévorée *(C.)*.“ A première vue il semble qu'il soit question ici d'une consomption littérale de la terre; mais qu'on se tranquillise le verset suivant (v. 9) montre que telle n'est pas sa signification: „Car alors je donnerai aux peuples des lèvres pures, afin qu'ils invoquent tous le nom de Jéhovah et le servent d'un commun accord.“ Il va de soi que si la terre était brûlée littéralement personne n'y tiendrait et n'y resterait. Mais comme les Ecritures veulent être entendue, ce feu est symbolique et il est manifeste que beaucoup de gens survivront à la débâcle et à la liquidation du présent ordre de choses. L'Eternel fidèle à ses promesses leur fera parvenir le pur message.

La Babel des voix dans la chrétienté.

Tout ce que, sous le nom d'Evangile, on prêche aujourd'hui, est représenté comme il faut dans une centaine de confessions ou professions de foi de toute église réunie; aussi cela donne-t-il un concert très abracadabrant et que les Ecritures dénomment: „Babylone“ ou confusion. Un des accords de la chrétienté fera entendre la grâce libre, un autre la prédestination, un autre que bien peu seront sauvés, un autre encore que tous seront finalement sauvés, puis on entendra le son du sabbat, de l'immersion, des tourments de l'enfer, du purgatoire, etc. Tout une cacophonie de voix et de sons des plus contradictoires, et le pauvre chercheur ne sait plus qui croire. Les églises prises en bloc renferment et soutiennent une telle quantité d'erreurs qu'elles se condamnent elles-mêmes dans l'esprit des gens non prévenus et pensant librement. Quand l'Eternel donnera des lèvres pures aux peuples, les beaux jours de Babylone seront passés: Babylone sera arrivée à sa fin. La voix de l'Eternel sera alors discernée et cela par le moyen de l'église glorifiée: L'esprit et l'épouse diront: Viens . . . . Et celui qui voudra prendra de l'eau de la vie, gratuitement (Apoc. 22 : 17). Ceux qui composeront l'épouse (tout membre réuni) sont maintenant à l'épreuve pour déterminer qui d'entre eux, en fin de compte, fera partie de cette classe. Ce n'est que quand les noces de l'Agneau auront eu lieu que l'esprit et l'épouse diront: Viens. Et ceci aura lieu après que le temps brûlant de détresse aura passé. Il s'ensuit donc que le feu représente l'intensité de la détresse — du temps de la destruction de toutes les mauvaises choses. La colère de l'Eternel sévira contre toute injustice et iniquité. Le mal et les malfaiteurs seront punis.

L'apôtre Pierre déclare que ce jugement, cette grande épreuve, ces amères tribulations fondront sur l'église mais s'étendront graduellement sur la face de toute la terre (1 Pierre 4 : 17). L'apôtre Paul aussi compare l'épreuve critique de notre fin de l'âge à un feu: „Le jour le fera connaître . . . et le feu éprouvera ce qu'est l'œuvre de chacun [de ceux qui se disent chrétiens]“ (1 Cor. 3 : 13). Chaque membre de l'Eglise sera éprouvé, l'œuvre de chacun passera au crible; mais les grands jugements et les tribulations atteindront également le monde: tout ce qui est mauvais sera exposé, réprouvé et détruit. Combien d'exemples de ce genre, et qui sont de plus en plus nombreux, n'avons-nous pas vus ces derniers temps, dans le monde civilisé et chrétien? Tout est amené au jour et discuté publiquement. Que de grands de ce monde politique et financier, de princes ecclésiastiques ont dû passer par le creuset de jugement des discussions et voies de fait publiques! La lumière du Jour qui se lève expose et manifeste les choses secrètes et bien des hommes, des premiers de la société, ont dû redescendre au dernier échelon ou ont été dépêchés plus vite au sépulcre, par le feu des sévères jugements. Et qui dira tout le feu consumant pour ainsi dire l'organisme de beaucoup, feu occasionné par les révélations publiques d'une chose ou d'une autre au fur et à mesure que le temps de détresse et de feu dévorant approche de sa fin. „Le jour de la vengeance“, qui introduit le Millénium, nous apportera, il n'y a pas de doute, encore d'autres

troubles et choses qui feront se dresser les cheveux de plusieurs, jusqu'à ce que les prophéties les concernant aient été toutes absolument accomplies: „Il sera ardent comme une fournaise, tous les méchants et les hautains seront comme du chaume; le jour qui vient les embrasera, dit l'Eternel des armées, il ne leur laissera ni racine ni rameau.“ Mais ô bonheur il est écrit, qu'alors le Soleil de la Justice se lèvera avec la guérison dans ses rayons pour quiconque voudra: Dieu soit béni! — Mal. 4:1—2.

Les anciens dignitaires furent-ils à l'épreuve pour la vie?

Les fidèles de l'ancienne alliance ne furent pas à l'épreuve pour la vie ou la mort: ils n'eurent jamais l'occasion et les lumières nécessaires pour être dignes d'obtenir la vie éternelle ou s'attirer la sentence de la mort. Un tel état de connaissance et d'opportunité n'exista pas dans le monde avant la venue du Seigneur: „La grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ“, „qui a mis en évidence la vie et l'immortalité.“ Ces choses, avant le 1er avènement de Jésus on ne pouvait les discerner. Par contre il ne s'ensuivait pas cette responsabilité qui existe actuellement.

Dans un certain sens la nation juive a été justifiée typiquement et comme telle a été en épreuve pour la vie ou la mort, mais non pas réellement en ce qui concerne la vie ou la mort éternelles. Dieu savait d'avance qu'aucun Juif ne pouvait observer la loi intégralement, et avoir la vie par elle; il a pris dès le début ses dispositions pour les délivrer de la malédiction de la loi sans égard aux efforts de l'un ou l'autre pour se sanctifier. Ce n'est donc qu'au sens figuré ou typique qu'Israël fut à l'épreuve pour la vie ou la mort.

„Enoch avait reçu le témoignage qu'il était agréable à Dieu“ (Hébr. 11:5). Ces héros de la foi furent agréables à Dieu parce qu'ils cherchèrent à faire sa volonté au mieux de leur savoir, avant même qu'il la leur posât comme condition et qu'il eût pu exiger d'eux l'obéissance avec promesse de la vie éternelle. Abraham manifesta sa foi quand aucune rédemption du monde n'avait encore eu lieu et que Christ n'était pas encore venu. Et, encore qu'Abraham ne fût pas mis à l'épreuve pour la vie ou la mort, il devint le favori de Dieu qui lui témoigna son bon plaisir; „la meilleure résurrection“ (Hébr. 11:35) sera la part non seulement d'Abraham, mais de tous ces anciens héros — la résurrection en perfection humaine. Seulement comme la perfection humaine ne peut être un fait accompli avant le règne médiatorial de Christ, les fidèles de l'ancienne alliance ne seront effectivement amenés auprès du Père qu'à la fin de l'âge millénaire.

C'est pourquoi ils n'obtiendront la vie dans sa plénitude qu'à la fin du Millénium, quand Christ remettra le Royaume au Père. Ce qu'ils posséderont dans l'intervalle sera l'état parfait comme hommes et toutes les bénédictions dont, par le Grand Médiateur, Dieu fera part aux hommes. Mais pas avant la clôture du Millénium ils ne parviendront à cette communauté actuelle et personnelle avec Dieu qui déterminera pour eux la vie à tout jamais; car c'est dans cet âge que se déterminera qui d'entre les hommes (à part les consacrés présentement engendrés de l'Esprit) aura finalement droit à la vie éternelle — de même façon qu'Adam pendant qu'il jouissait de la perfection, fut éprouvé pour savoir si oui ou non il méritait que sa vie se perpétuât éternellement.

Comme pendant le Millénium les anciens dignitaires feront partie du monde humain sous les dispositions de la nouvelle alliance, la décision de la divine justice quant à leur vie éternelle ne sera rendue qu'à la fin de ces 1000 ans, au point terminus, à la fin de cet âge-là; elle consistera dans la grande récompense de vie éternelle pour eux et pour tous ceux qui auront été trouvés fidèles.

Baptisé en Moïse, baptisé en Christ.

1 Cor. X, 1, 2.

L'arrangement de Dieu se servant de Moïse, d'Aaron, de la tribu de Lévi et de tout Israël pour typifier d'avance les choses à venir est assez complexe et varié; celui qui ne comprend pas le plan de salut de Dieu ne pourra saisir la signification de ces types, même s'il en reconnaît le bien-fondé. Qui commencera par la pâque, la délivrance des premiers-nés d'Israël et continuera jusqu'à l'époque où ce peuple typique entra en Canaan, pour appliquer ces expériences typiques successivement à la mort de Christ, vrai Agneau de pâque, aux expériences de l'église chrétienne et du monde par la suite, en sortira tout confus et embrouillé jusqu'à ce qu'il arrive à apercevoir qu'en Israël nombre de types sont mélangés et superposables.

Ainsi: Reconnaissant l'agneau pascal comme servant de type à notre Seigneur Jésus et à sa mort, et les premiers-nés d'Israël épargnés „dans cette nuit“ comme servant de type à l'Israël spirituel, la nuit représente alors notre ère chrétienne et le matin qui suivit représente le matin millénaire. Par conséquent la délivrance d'Israël au travers de la mer Rouge représenterait ainsi la délivrance finale de toute l'humanité de l'esclavage du péché et de la mort typifié par Pharaon et son armée. Et la destruction de l'armée de Pharaon représenterait de même la destruction définitive de Satan et de toute mauvaise influence à la clôture du Millénium. Ici le type cesse.

Mais un autre type commence; car la marche des enfants d'Israël vers le Sinaï, où ils firent alliance avec l'Eternel, typifie l'arrivée de l'église évangélique et de tout le monde à la condition des choses dépeinte par St. Paul (Hébr. XII — la fin de l'âge), c. à d., le temps de détresse et l'inauguration de la nouvelle alliance avec Israël pour la bénédiction de toute l'humanité. Dans le même ordre d'idées, la journée de 40 ans dans le désert constitue encore un autre type et représente le peuple de Dieu actuel dont plusieurs par manque de foi n'entrent pas dans le repos de Dieu. Examinons encore d'autres faits: Moïse frappant le rocher et par suite ne pouvant entrer dans le pays promis; la traversée du Jourdain; la nomination de Josué, nouveau conducteur, à la place de Moïse; l'écroulement de la muraille de Jéricho: les divers ennemis dans le pays de Canaan subjugués par les Israélites sont chacun et tous tout autant de types ou d'ombres des choses à venir.

Retournant au premier type mentionné — à l'agneau pascal sacrifié, à l'aspersion du sang, etc., nous voyons que les traits de ce type qui concerne **„l'église des premiers-nés“** et l'âge de l'Evangile eurent lieu avant qu'Israël, comme nation, fût baptisé en Moïse, dans la mer et dans la nuée. Il est donc clair que le baptême en Moïse ne peut signifier que celui de toute l'humanité en **vie** de Christ durant le Millénium et non le baptême de l'église dans la **mort** de Christ.

L'église passe de la justification de vie avec Christ dans la **mort par sacrifice**, pour devenir le „corps“ du Christ agissant comme Médiateur pendant le Règne des 1000 ans. Mais les Israélites passèrent par la nuée et la mer, non pas dans la mort, mais dans la liberté — l'indépendance comme nation. Ce baptême en Moïse doit donc représenter la délivrance de la création gémissante, la liberté par laquelle Christ veut libérer tous ceux qui s'approcheront volontiers lorsqu'il les attirera à lui durant son règne millénaire. Jésus est déjà le Chef, la tête de l'église qui est son corps, ainsi finalement il sera le Chef de toute créature, parce que c'est le bon plaisir de Dieu, „de réunir en un toutes choses en Christ.“ — Eph. 1:10.

C'est ce qu'illustre très bien **la carte des âges** du tome I de **l'Aurore**. Par la forme d'une pyramide, nous y montrons au-dessus de tout: Jésus et son église, puis la „grande multitude“, ensuite la nation juive restaurée, puis finalement tous les peuples, tous les hommes qui se seront volontairement soumis à l'unique et seul Chef.

La même pensée que le monde appartiendra à Christ dans le sens possessif est exprimée par Paul, quand il dit: „Dans le Christ tous seront rendus vivants: . . . les prémices, Christ; ensuite ceux qui sont au Christ à sa présence [millénaire].“ Et encore: „Duquel toute famille dans les cieux et sur la terre tire son nom.“ — (L.) 1 Cor. 15:22, 23; Eph. 3:15.

La mission de ce journal.

La Tour a pour but de proclamer bien haut le seul vrai fondement de l'espérance chrétienne, savoir la rédemption par le précieux sang de „Jésus-Christ homme, qui s'est donné lui-même en **rançon** (prix correspondant ou substitut) pour tous" (1 Pierre 1:19; 1 Tim. 2:6); et de bâtir sur ce solide fondement, généralement rejeté aujourd'hui, l'or, l'argent et les pierres précieuses (1 Cor. 3:11—15; 2 Pierre 1:5—15) de la parole de Dieu. Ce journal a encore pour mission „de mettre en lumière devant tous quelle est la dispensation du mystère caché en Dieu, . . . afin que la sagesse si diverse de Dieu soit maintenant donnée à connaître" — „(mystère) qui n'a point été donné à connaître aux fils des hommes en d'autres générations comme il est révélé maintenant." — Eph. 3:5—9, 10.

La Tour est indépendante de tout parti, de toute secte ou confession des hommes; ses efforts tendent à ce que tout ce qu'elle publie, soit de plus en plus conforme et soumis à la volonté de Dieu en Christ, telle qu'elle nous est révélée dans l'Ecriture sainte; elle a donc pleine liberté de déclarer hardiment tout ce que l'Eternel a dit, dans la mesure de la sagesse divine qu'il a daigné nous accorder. Son attitude, loin d'être dogmatique, est confiante — nous savons ce que nous affirmons, — car nous avons une foi entière dans les sûres promesses de Dieu.

C'est Dieu seul que nous voulons servir, aussi notre décision, au sujet de ce qui peut et ne peut pas paraître dans les colonnes de la „Tour", doit-elle se baser sur ce que nous reconnaissons être son bon plaisir, l'enseignement de sa Parole, pour l'édification de son peuple dans la grâce et la connaissance. Non seulement nous invitons, mais nous pressons nos lecteurs d'éprouver toutes ses publications à la Parole infaillible, qui est constamment invoquée pour en faciliter la comparaison.

La mission actuelle de l'Eglise consiste à travailler à la perfection des saints pour l'œuvre futur du ministère; à développer en elle toutes les grâces de Dieu afin de servir de témoignage au monde; et à se préparer elle-même pour être des rois et sacrificateurs dans l'âge qui vient. — Eph. 4:12; Matth. 24:14; Apoc. 1:6; 20:6.

Ce que nous trouvons clairement enseigné dans les Ecritures.

Que l'Eglise est „le temple du Dieu vivant" „l'ouvrage (spécial) de ses mains", dont la construction a été en progrès durant tout l'âge de l'Evangile — depuis que Christ devint le Rédempteur du monde et la principale pierre d'angle de ce temple, par lequel, lorsqu'il sera achevé, les bénédictions de Dieu parviendront „à tout le peuple" et tous en auront l'accès. — 1 Cor. 3:16, 17; Eph. 2:20—22; Gen. 28:14; Gal. 3:29. Qu'en attendant le perfectionnement des consacrés qui croient au sacrifice expiatoire de Christ se continue; quand la dernière de ces „pierres vivantes", „élues et précieuses", aura été taillée, façonnée et finie, le Grand Architecte les réunira toutes dans la première résurrection; et le temple sera rempli de sa gloire, et sera, pendant le Millénium, le centre de la communion entre Dieu et les hommes. — Apoc. 15:5—8.

Que la base de l'espérance pour l'Eglise et le monde repose sur le fait que „Jésus-Christ, par la grâce de Dieu, goûta (comme **rançon**) la mort pour tous"; et „qu'au propre temps" il sera „la vraie lumière qui éclaire tout homme venant au monde". — Hébr. 2:9; Jean 1:9; 1. Tim. 2:5, 6.

Que l'espérance de l'Eglise est d'être faite semblable à son Seigneur, „le voir tel qu'il est", de „participer de sa nature divine" et d'avoir part à sa gloire, comme cohéritière. — 1 Jean 3:2; Jean 17:24; Rom. 8:17; 2 Pierre 1:4.

Que l'espérance du monde consiste dans les bénédictions de la connaissance et de l'occasion favorable que tous recevront par le Règne des mille ans de Christ. — A tous ceux qui se montreront obéissants et de bonne volonté, tout ce qui fut perdu en Adam sera restitué par leur Rédempteur et son Eglise glorifiée — tous les méchants obstinés par contre seront **exterminés**. — Actes 3:19—23; Esaïe ch. 35.

Charles T. RUSSELL, Directeur.

LA TOUR DE GARDE

paraît mensuellement et coûte — payable à l'avance — fr. 1.25 par an, ou fr. 2.— pour 2 Nos. à la même adresse. — *Directeur: Ch. T. Russell.*

French translation from the ENGLISH — Entered as second class mail matter, at Brooklyn, N. Y., U. S. A., Post Office.

Ce journal est un résumé français du **„Watch Tower"**, journal bi-mensuel **anglais** de 16 pages, qui coûte 5 frs. — les enfants de Dieu, pauvres, qui, pour une raison quelconque, vieillesse, accident, infirmités, etc., ne peuvent payer le prix de l'abonnement, le recevront gratuitement, sur demande, en français, en anglais, en allemand ou en italien.

Prière de s'adresser:

WATCH TOWER, BIBLE & TRACT SOCIETY.

PAYS FRANÇAIS: **Les Convers près La Chaux-de-Fonds** (Suisse).
AMERIQUE: **13—17 Hicks St., Brooklyn,** N. Y., U. S. A.
ANGLETERRE: **24 Eversholt St., LONDON, N. W.**
ALLEMAGNE: 76, Unterdörnerstr., BARMEN.
AUSTRALIE: Equitable Building, Collins St., **Melbourne.**
ITALIE: Pulpito Popolo, SAN GERMANO CHISONE (Piem.).
BELGIQUE: Tour de Garde, JUMET GOHISSART.
FRANCE: Tour de Garde, **Beauvène par Chalencon** (Ardèche).

Réunion générale à NEUCHATEL.

Le **21 août 1910,** 8 hs. m. à 7 hs. s. — Salle des Bons Templiers, **Rue des Moulins 18,** au 1er. — S'adresser: Mr. Emile Boillet, 40 rue Fontaine-André, 40.

Il y aura occasion de baptême de 8 à 10 hs. du matin pour ceux qui se seront annoncés d'avance.

Réunion à Genève: 35 Grande rue, chez fr. Menn.
Le second dimanche de chaque mois: à 3 hs. du soir.

Le cher frère, **John Edgar,** médecin, est mort à Glasgow (Ecosse), à la suite d'une opération, le 9 juin 1910. [Il avait mis tous ses talents au service du Maître. Par des comparaisons minutieuses de la fin de l'âge juif, de la destruction de Jérusalem et de l'histoire du monde, il avait pu annoncer d'avance que les années 1905, 1908, 1911 et 1914 seraient et seront des époques particulièrement troublées; il a aussi fait des calculs et donné des détails sur la **Grande Pyramide** d'Egypte, arrivant aux mêmes résultats et déductions que le cher fr. Ch. T. Russell dans l'Aurore du Millénium. — Réd.] Nous croyons qu'il a passé par „le second voile" et qu'il est maintenant en gloire avec le Seigneur. Il est mort en paix rendant un grand témoignage en faveur de la vérité. Il a combattu le bon combat; il a gardé la foi; il a terminé son travail! Nous espérons une couronne pour lui.

„Les chants après les larmes,
le trône après la croix."

L'AURORE DU MILLENIUM

Parue en 6 tomes en anglais; jusqu'ici les tomes I et II seuls ont été publiés en français, le tome III et une partie des tomes IV et V ont paru dans les Phares 1905 à 1909.

Tome I. „Le Plan des Ages", donne un aperçu du plan de Dieu révélé dans la Bible par rapport à la rédemption et au rétablissement de l'homme.

Tome II. „Le Temps est proche", traite des temps et de la manière dont se fait le second avènement du Seigneur, en considérant le témoignage de la Bible sur ce sujet.

Le prix des tomes I et II reliés est de fr. 1.50 l'expl. Aux abonnés et lecteurs du Phare fr. 1.35. Nous pouvons les laisser aux colporteurs à fr. 1, l'expl., franco de port. Il nous reste une petite provision du tome I broché à 40 cts. l'expl. franco.

Réunion à La Chaux-de-Fonds: *Restaurant sans alcool Sahli.*
Le premier dimanche de chaque mois: 2 à 4 hs. du soir.